

riche, si complètement renseigné, si bien éclairé et soutenu que l'erreur lui devient aussi inaccessible qu'à d'autres la vérité? Heureux travail, qui n'est point un obstacle sérieux et qui devient un appui réel.

A cette œuvre ainsi facilitée et aplanie, était encore assuré un accueil bienveillant, parce qu'il lui était donné, dès son début, de flatter la vanité nationale. Il devait être populaire et bien venu ce livre heureux, parce qu'il devait largement satisfaire ce vif appétit de gloire qui est propre à la France.

Cette histoire, il est vrai, jusqu'ici satisfaisante et flatteuse pour l'amour-propre national, présentera bien, plus tard, de sourdes humiliations d'intérieur en contre-poids des conquêtes extérieures. Ces humiliations infligées au pays par le despotisme, l'auteur, ami des libertés publiques, ne les dissimulera point, et elles mêleront sans doute quelque amertume, et même un peu de désappointement, aux fières sensations que fait éprouver cet ample récit de toutes nos victoires. Toutefois le succès de l'ouvrage n'en saurait être attiédi, d'abord par cette excellente raison que les historiens n'ont pas mission de façonner les règnes au goût des lecteurs, et par cette autre raison que la gloire militaire est plus retentissante et mieux comprise en France que la liberté. Les penseurs, les esprits d'élite auront beau se sentir profondément froissés par le despote, le despotisme glorieux n'en exercera pas moins ses funestes prestiges sur les masses. Le peuple sentira toujours plus vivement le gain d'une bataille que la perte d'une liberté.

Ainsi donc, malgré ses nécessités, malgré les ombres répandues au milieu de l'éclatant récit, ce livre est heureusement né, richement doté de ce qui fait le succès; il restera populaire, car il pénètre dans les familles à la suite des noms propres qu'il illustre, et il entre dans la grande famille française par une voie large et triomphale.

Pourtant, si l'histoire du Consulat et de l'Empire était brillante et facile, par suite de son actualité, de l'abondance et de la certitude des renseignements, de l'évidence et de la grandeur des choses, elle était difficile aussi, par les mêmes raisons à peu près. Si la vérité était à découvert et pouvait être facilement démontrée, l'er-